

ÉDITORIAL

De grands chantiers en cours

Durant l'année 2001-2002, la BDIC a entrepris simultanément plusieurs chantiers importants, décisifs pour son avenir. En premier lieu, le projet de construction d'un nouveau bâtiment, mis en œuvre depuis une décennie, a été sérieusement réactivé. Comme le projet de construction de la Nouvelle BDIC n'avait pu être inscrit dans le XII^e Contrat de Plan État-Région (2001-2006), mais restait soumis à un examen à mi-parcours de ce même CPER, il était apparu nécessaire d'entreprendre une **étude de pré-programmation** destinée à préciser les fonctions de ce bâtiment, à en indiquer les surfaces nécessaires et à analyser la faisabilité du projet en fonction des hypothèses de localisation. La condition indispensable de l'obtention d'éventuels financements était donc d'avoir un projet prêt en 2002. Une subvention du rectorat de Versailles a permis d'entreprendre l'étude.

Un Comité de pilotage de la Nouvelle BDIC a été constitué, avec les représentants des instances ministérielles, des collectivités territoriales et des autorités régionales concernées, sous la présidence de M. René Rémond, de l'Académie française, longtemps président du Conseil de la BDIC, et de M. Jean-Pierre Duport, préfet de la région Ile-de-France. Le Comité s'est réuni cinq fois en formation plénière et deux fois en formation restreinte entre décembre 2000 et janvier 2002. Le projet de Bibliothèque-Musée d'histoire contemporaine consiste toujours à rassembler sur un même site les collections et les activités de la Bibliothèque de recherche et du Musée d'histoire contemporaine, afin d'en optimiser la gestion et de développer les services proposés aux différents publics concernés. A la suite d'un appel d'offres, 17 sociétés spécialisées dans la construction de

suite page 2 ►

Directrice de la publication :
Geneviève Dreyfus-Armand

Rédacteur en chef :
Jean-Claude Famulicki (tél. 01 40 97 79 47)

Photographies :
Jean-Claude Mouton

Collaboration à ce numéro :
E. Bender, G. Carrozza, S. Chaperon,
S. Combe, J.J. Compain, J.L. Evard, M. Ferro,
S. Goriounov, M. Lemaître, J.C. Mouton,
R. Olmos, I. Paillard, A.M. Pavillard,
M. Suzzoni

P.A.O. et Imprimerie : SPEI

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
6, allée de l'Université
92001 Nanterre Cedex
(RER A : station Nanterre Université,
direction St. Germain-en-Laye
ou SNCF départ de la gare St.-Lazare.
La BDIC est sur le campus
de l'Université de Paris-X-Nanterre)

Internet : <http://www.u-paris10.fr/bdic/>
Email : courrier.bdic@u-paris10.fr





bibliothèques universitaires et de musées ont été candidates et l'une d'entre elle a été chargée de cette pré-programmation. Parallèlement, la réflexion sur le projet était menée activement à l'intérieur de la BDIC, sur les différents publics et leur accueil, la consultation des divers types de documents, les acquisitions et la conservation des collections. Parallèlement, différentes hypothèses de localisation étaient examinées avec les sociétés d'aménagement urbain concernées. L'implantation dans le Val de Seine étant impossible pour la totalité de la BDIC, un site a été choisi à immédiate proximité de la nouvelle gare RER prévue à Nanterre-Université, dans un environnement destiné à s'urbaniser considérablement. C'est sur ces bases que la recherche des financements et la programmation proprement dite pourront s'effectuer, afin de faire de ce projet une réalité lors du prochain Contrat de Plan État-région.

Dans le quotidien de la BDIC, une grande mutation s'est effectuée avec le **début du travail des catalogueurs dans le Sudoc** (Système universitaire de documentation), ce vaste catalogue collectif informatisé mis en place par l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur pour toutes les bibliothèques universitaires. Une douzaine de personnes de la bibliothèque, suivies par un coordinateur, ont bénéficié d'une formation à l'utilisation du système. Depuis, les catalogueurs et indexeurs de la BDIC alimentent régulièrement le catalogue Sudoc. Ainsi, ouvrages, périodiques, thèses, mémoires, enregistrements sonores ou vidéo, acquis récemment sur l'histoire des relations internationales et du monde contemporain, y sont signalés.

Un autre grand chantier commencé en 2002 est la **numérisation du catalogue ancien auteurs-titres** de la BDIC, correspondant à l'édition antérieure à 1970. Cela permettra, par étapes, de pouvoir consulter à distance l'ensemble des notices de monographies présentes à la BDIC. Un article fait le point à ce sujet dans le présent bulletin. Enfin, dans le souci de permettre l'enrichissement des collections en attendant la construction d'un nouveau bâtiment, il a été décidé de transférer au Centre technique du livre de l'enseignement supérieur, situé à Marne-la-Vallée, un certain nombre de collections marginales par rapport aux thématiques principales de la BDIC, telles que bibliographies nationales étrangères, séries statistiques, journaux officiels étrangers, rapports de banques, revues d'économétrie ou de pédagogie ou encore documents en langues scandinaves. Ces **documents transférés** seront consultables, selon les cas, directement au CTLES ou en différé à la BDIC.

Outre ces grandes opérations qui ont mobilisé, à des titres divers, l'ensemble du personnel, la BDIC a poursuivi son activité d'aide à la recherche en histoire contemporaine en 2001-2002 : co-organisation de six colloques, tables rondes et séminaires ; initiation à la recherche de 200 étudiants de maîtrise et de DEA ; accueil de 175 chercheurs dans le cadre des *Lundis de la BDIC* ; projections de documentaires historiques inédits et expositions sur des thèmes novateurs. Afin d'être pleinement l'Institut fédératif de recherches souhaité par le ministère de la Recherche.

Geneviève Dreyfus-Armand

Rétroconversion des c

La numérisation du catalogue auteurs-titre de la bibliothèque a repris à la fin du mois de mai 2002. 60 000 fiches d'ouvrages en caractères latins vont être ainsi « rétroconverties ». Elles seront consultables pour un premier lot de 30 000 fiches à la fin de l'année. L'autre lot sera traité à partir du mois de novembre 2002 et consultable l'année suivante.

Une précédente opération de numérisation avait eu lieu en 1997. Elle avait permis de mettre en ligne

plus de 76 000 notices de documents édités entre 1970 et 1992.

La reprise de la numérisation cette année constitue la première étape d'un chantier qui doit s'étendre sur trois ans afin d'achever l'informatisation de l'ensemble du catalogue auteurs-titres des ouvrages en caractères latins et non latins. A l'issue de cette opération, la BDIC offrira ainsi l'accès à distance aux notices de toutes les monographies de sa bibliothèque.

A chaque étape de cette rétroconversion, les fiches des tiroirs concer-

nés seront momentanément indisponibles pour une consultation. Elles seront sauvegardées et consultables à nouveau ultérieurement. Ces fiches auteurs-titres avaient toutes été reproduites afin d'alimenter le fichier sujet qui reste l'instrument de recherche privilégié de la bibliothèque.

Ce vaste chantier se distingue du précédent par différents aspects :

- l'ensemble du fichier est repris à partir de la date de sa fondation en 1914 ;



A B d i C D aire



B

comme Bibliographies

Depuis quelques mois une imprimante est installée au milieu des terminaux de communication et de consultation. Directement reliée aux postes, elle permet de tirer gratuitement des bibliographies pour les lecteurs qui le désirent. En effet, quand on arrive à une « liste de titres repérés », après avoir fait une recherche par « mots », l'ordre « i » permet de tirer les notices sélectionnées.

Pour une première utilisation de cette imprimante les lecteurs peuvent demander de l'aide auprès du bibliothécaire de service.

F

comme Fonds d'archives

Pour les fonds d'archives déposés à la BDIC et non présents sur la base informatisée, il faut consulter le fichier alphabétique d'auteurs à « **Dossiers BDIC** » et le fichier des collections à « **Dossiers** » et à « **Recueils** ».

L

comme Lecteurs de microfilms

Trois nouveaux types de lecteurs sont disponibles en salle de lecture des microfilms, avec des possibilités de reproduction à partir de 10 centimes d'euro.

M

comme « Manque en place »

Les ouvrages désignés comme « manquant en place » sur le bulletin de consultation remis au lecteur peuvent être rachetés, s'ils sont encore disponibles. Les lecteurs peuvent les signaler au bibliothécaire de service.

R

comme Recueils Thématiques (brochures ou « littérature grise »)

Un vaste ensemble de publications qui, en raison de leur contenu et de leur présentation matérielle, ne peuvent être considérées ni comme livres ni comme périodiques (publications de partis, d'organismes divers, tirés à

part, etc) font l'objet d'un regroupement par thème.

Plus de 150 recueils thématiques en cours de traitement seront mis à la disposition des chercheurs : guerres mondiales, politique internationale et relations bilatérales, systèmes politiques, histoire de nombreux pays où la France est largement représentée. Interrogation au catalogue informatisé par mots du titre : « **Recueil. Thème. Type de documents** ». Exemple : « Recueil. Partis politiques en France. Brochures. »

S

comme Suggestion d'acquisition

Des bulletins sont à la disposition des lecteurs pour des suggestions d'acquisition d'ouvrages, de périodiques ou de microfilms. Remis (avec le maximum d'indications : titre, auteur, éditeur, année de publication...) au bibliothécaire de service, ils seront transmis aux acquéreurs concernés et pris en compte dans la mesure du possible. Une rubrique de suggestions d'acquisition est également disponible sur le site Internet de la BDIC.

es catalogues auteurs titres de la BDIC

- les notices de tous les documents à l'exception des périodiques, des collections, des tirés à part, des dossiers documentaires et des dépouillements d'ouvrages seront numérisées ;

- l'indexation matière, signalée au dos des fiches, est reprise en partie, sous une forme simplifiée afin d'offrir à nos lecteurs des accès par sujet ;

- l'ensemble des notices des documents seront accessibles non seulement sur le site de la BDIC mais

également sur les serveurs des nouveaux catalogues collectifs de bibliothèques : le SUDOC (Serveur universitaire de documentation <http://www.sudoc.abes.fr/>) et le CCF (Catalogue collectif de France <http://www.ccf.bnf.fr/>) permettant la localisation des documents de l'ensemble des bibliothèques françaises.

Cette opération prend place dans le projet ministériel piloté par la sous-direction des Bibliothèques et de la documentation dépendant du ministère de l'Education nationale, d'informatiser les catalogues patri-

moniaux des bibliothèques universitaires et de recherche.

La phase préparatoire, qui mobilise l'ensemble du personnel de l'établissement, a permis à tous de prendre conscience de la richesse des collections de l'établissement. La typologie variée des documents souvent originaux (tracts, brochures, textes de discours et de conférences, actes de congrès, albums, almanachs, etc.) reflète l'important travail de collecte accompli précédemment.

Elisabeth Bender



Berlin, un amour paradoxal

Présentation de Sonia Combe :

« Dans les années 1980, j'ai souvent fait l'aller-retour Paris-Berlin, collectant des samizdats de dissidents pacifistes et recueillant la mémoire de témoins du passé récent pour enrichir le fonds allemand de la BDIC, l'un des plus complets de nos collections. Longtemps après la chute du Mur, je ne parvenais toujours pas à recoller les deux bouts de la ville. Peu après avoir lu le livre de Régine Robin, je vis le film de Joseph Morder. Je retrouvais chez eux ce même rapport de fascination et d'inquiétude vis-à-vis de Berlin, source vraisemblable de ma résistance à la nouvelle topographie.

Le "diariste juif tropical" Joseph Morder, comme il se présente volontiers lui-même, venait à peine de commencer son *journal filmé*, pratique qu'il n'a jamais abandonnée, depuis qu'il fit son premier voyage à Berlin, en 1968. Au même moment ou presque, Régine Robin découvrait cette ville dont, pour des raisons particulières, elle savait la langue mais ne pouvait la parler. Sans avoir



Le vendredi 21 juin, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine organise une soirée intitulée **Berlin, un amour paradoxal**, autour du film de Joseph Morder *Ich bin ein Berliner*, 1998, du livre de Régine Robin *Berlin-Chantiers*, Paris, Stock, 2001, et de l'exposition de photographies de Jean-Claude Mouton *Berlin no man's land 1990-2000*

La soirée aura lieu à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 7, rue Ballu, 75009 Paris (métro Place de Clichy ou Anvers) (Entrée libre dans la limite des places disponibles)

de 19 heures à 21h30

Renseignements : Service communication de la BDIC (Tél. 01 40 97 79 63)

jamais cessé de s'y rendre, l'un et l'autre ont décidé, vingt ans plus tard, d'y rester et d'y travailler. Jean-Claude Mouton résidait alors à Berlin où il prenait systématiquement des images de la *Todestriebe*, ce no man's land truffé de mines séparant les deux villes, et qui allait disparaître...

Entre l'historienne-écrivaine, toujours entre deux mondes et deux modes d'écriture, qui arpente et creuse méthodiquement la "ville-palimpseste", et le cinéaste inclassable "à la mémoire trouée", la rencontre devait avoir lieu. Qu'elle ait, pour cadre, les images de Jean-Claude Mouton, pour qui la fragilité des traces rejoint celle du support photo, ne doit rien au hasard. »

TREIZE ANS DE RÉALISATION DE DOCUMENTAIRES SUR LA MÉMOIRE Le documentaire d'histoire comme source d'information pour aujourd'hui et demain

La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine s'est vu confier, par l'auteur-réalisateur et producteur de documentaires, **Mehdi Lallaoui**, la charge de conserver et de mettre à la disposition des chercheurs, la totalité de son **œuvre cinématographique**.

Riche de plus de 1000 heures de rushes et de 16 films, unanimement salués, tant par la critique cinématographique que par les historiens, ce don est le résultat d'un travail acharné, d'une grande qualité esthétique et de précision historique, ayant reçu plusieurs prix du film documentaire.

Ces « films bruts » montrent aussi l'importance de cette documentation, réelle source d'information, notamment pour les chercheurs en histoire contemporaine qui pourront ainsi travailler sur l'intégralité des images et des interviews, que les nécessités des montages laissent parfois de côté. « *Rendre visible toute la partie invisible du film* » est bien la volonté de Mehdi Lallaoui.

Cette production tourne autour d'axes thématiques majeurs qui sont

parmi les principaux champs d'étude de la BDIC : mémoire ouvrière, mémoire de l'immigration, mémoire coloniale, mémoire urbaine.

La donation de Mehdi Lallaoui peut donner l'envie à d'autres réalisateurs de faire de même avec leurs documentaires. Construits à partir d'enquêtes, d'entretiens ; de témoignages recueillis auprès de témoins et d'acteurs d'événements culturels, économiques, politiques, sociaux, de notre époque, les nombreuses heures de tournages non retenues dans les films, « dorment » trop souvent chez les auteurs et deviennent de ce fait inexploitées par les chercheurs.

Une projection en « avant-première » du film de Mehdi Lallaoui et Emile Temime, MARSEILLE, MARSEILLES, a eu lieu, le mercredi 27 mars dernier, à la BDIC, en présence du réalisateur et du président de l'Université Paris X, M. André Legrand, ainsi que de nombreux chercheurs et amis, pour fêter dans la joie, ce don documentaire inestimable.

Actuellement les premiers titres de films, dont la liste suit, sont en cours de catalogage, et devraient être mis à la disposition des lecteurs, rapidement (en salle de consultation audiovisuelle, 1^{er} étage de la bibliothèque).





Quelques-uns des films de Mehdi Lallaoui dont nous avons les rushes :

- **Le silence du fleuve – 1990/91**

Auteurs-réalisateurs Agnès Denis et Mehdi Lallaoui
30 ans après le film de Jacques Panigel sur les événements du 17 octobre 1961, ce documentaire de 52' est une exhumation du massacre des travailleurs algériens à Paris.

Interviews exclusives de Claude Bourdet, de policiers et de manifestants.

- **Du bidonville aux HLM – 1992**

Histoire de la longue marche du logement social en France depuis 1945. La reconstruction d'après guerre, les problèmes des logements autour des grandes villes, l'avènement des grands ensembles, interviews d'habitants, de l'Abbé Pierre, de François Bloch-Lainé créateur de la ville nouvelle de Sarcelles et de Jacques Chaban-Delmas.

- **Histoire des villes nouvelles – 1993**

Série de trois films sur les villes nouvelles construites dans les années 70 (Sénart, Cergy-Pontoise, l'Isle d'Abeau, Saint-Quentin-en-Yvelines, les rives de l'Étang de Berre...). Histoire de la construction des nouvelles cités pour désengorger les grands centres urbains.

Dernière interview de Paul Delouvrier.

- **Un siècle d'immigration en France – 1997**

300 heures de tournage à travers toute la France.

Première présentation de l'histoire de l'immigration en France à travers l'histoire de ce pays, de 1851 (premier recensement des étrangers en France) à 1974 (arrêt officiel de l'immigration en France). Depuis leur contribution à l'essor économique en passant par la montée du nationalisme et de la xénophobie, la guerre d'Algérie et les *Trente glorieuses*, toutes les facettes sont évoquées et toutes les communautés représentées.

1851-1918 : 1^{er} volet

1918-1939 : 2^e volet

1939-1974 : 3^e volet

1974 à nos jours, en cours de réalisation.

- **Les Poilus d'ailleurs – 1998**

Avec Philippe Bernard du journal *Le Monde*.

Ce document de 26' (réalisé par Mehdi Lallaoui) restitue, à l'aide d'archives audiovisuelles, l'histoire et le rôle majeur des dizaines de milliers de « coloniaux » issus de « l'Empire » et de volontaires étrangers venus combattre sous le drapeau français en 1914-1918. Il explique les conditions de leur recrutement et leur arrivée. Interviews de tirailleurs antillais et africains.

- **Jean-Marie Tjibaou ou le rêve d'indépendance – 2000**

Histoire des « années Tjibaou ». La lutte du peuple Kanak pour son émancipation à travers le combat de son leader politique Jean-Marie Tjibaou, de Nainville-Les-Roches en 1983 jusqu'à son assassinat à Ouvéa, en 1989.

(un deuxième volet est en cours de réalisation, *Nouvelle Calédonie, vers un rêve partagé ?*, autour des accords de Matignon et des accords de Nouméa).

L'ensemble des rushes donnés par Mehdi Lallaoui sont parvenus à la BDIC. Avec le réalisateur, nous reviendrons sur cette importante donation dans notre prochain bulletin.



Médias et histoire

Dans le cadre des *Lundis de la BDIC*, nous avons filmé la conférence de Marc Ferro.

Le lundi 8 avril 2002, nous avons assisté nombreux à une conférence donnée par Marc Ferro, au cours de laquelle il s'est interrogé sur le positionnement des médias (presse écrite, télévision, cinéma) par rapport aux événements qui font l'histoire, sur les différents types d'écriture de l'histoire ainsi que sur le droit de disposer des images et des documents.

Vous pouvez consulter la vidéocassette de cette conférence au service audiovisuel de la BDIC.

Un service Communication à la BDIC

Créé en janvier 2002, le service Communication se met en place, sous la responsabilité de Martine Lemaître. Le premier travail, en cours de réalisation, est actuellement la rédaction d'un guide du lecteur qui sera remis lors de la première inscription à la BDIC et distribué dès la rentrée universitaire prochaine. Outil d'information à l'usage de l'utilisateur, il sera également un outil de présentation de notre bibliothèque et de son musée pour l'extérieur. Nous espérons ainsi donner une meilleure lisibilité de notre établissement, tant du point de vue de la richesse de nos collections que de celui de la variété de nos activités : colloques, conférences, expositions, journées d'études, projections de films, publications, tables rondes...

Contacts : Tél. : 33 (0)1 40 97 79 63 - Fax : 33 (0)1 40 97 79 40 - Email : martine.lemaitre@u-paris10.fr

Jean-Jacques Compain, Martine Lemaître, Jean-Claude Mouton



Nos collègues ont participé : Mémoire d'Auschwitz

Du 29 au 31 octobre 2001, au titre de la BDIC j'ai participé à un voyage d'étude organisé par l'Amicale des déportés d'Auschwitz¹, en partenariat avec la Fédération française pour la coopération des bibliothèques (FFCB). Pour la huitième année consécutive, ce voyage réunissait des enseignants et des bibliothécaires, pour « aboutir à une réflexion conjointe entre les différents partenaires autour du devoir de mémoire » afin de « démultiplier la connaissance aux nouvelles générations » par l'organisation d'expositions, débats, projections de films. Les participants se sont rendus aux camps d'Auschwitz, Birkenau et Maïdanek, en compagnie d'anciens déportés d'Auschwitz : Raphaël Esrail, Ida Grinspan et Henri Wolff. Véritables « militants du souvenir », ils se consacrent, depuis plusieurs années, à ce "devoir de mémoire" en accompagnant des voyages sur les sites de la destruction et en témoignant

devant les élèves des collèges et des lycées, afin de « prévenir l'oubli »².

Quel rôle peuvent jouer les bibliothèques dans ce devoir de mémoire ? C'était déjà la question posée par des bibliothécaires et des enseignants lors du colloque *Mémoire(s) et bibliothèques* de la FFCB en 1999³, auquel avait participé la BDIC : « La bibliothèque est un lieu de mémoire [...] parce qu'elle autorise l'activité d'appropriation de cette mémoire et se fonde sur l'espoir d'une émancipation des personnes par la fréquentation des textes, et d'un progrès de l'humanité grâce à la connaissance », peut-on lire dans les actes de ce colloque. Une telle vocation est tout à fait celle de la BDIC qui, depuis ses origines, se vit confier officiellement par les parlementaires français, en 1917 (sous le nom à l'époque de Bibliothèque-Musée de la Guerre) une fonction de « laboratoire d'histoire » en même temps qu'une

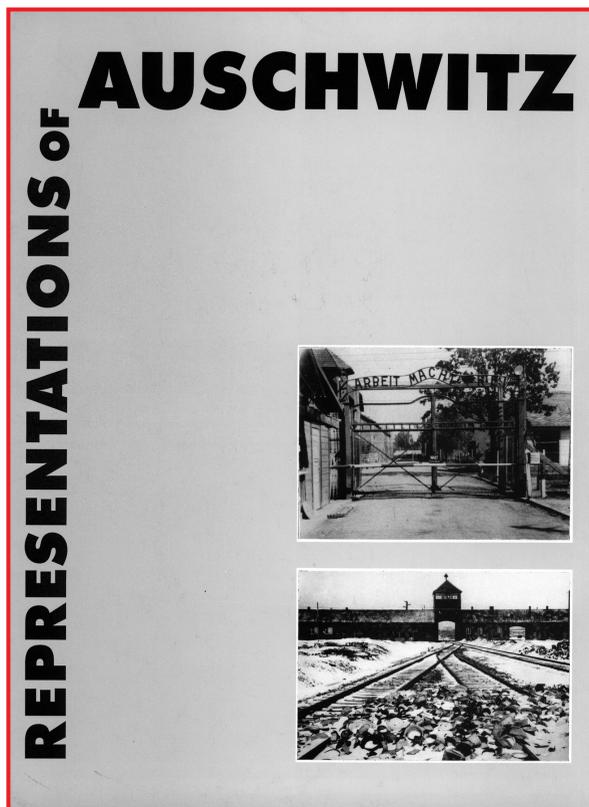
« mission d'instruction populaire »⁴. Ainsi, à l'occasion du cinquantenaire de la libération des camps, une exposition sur la déportation et le système concentrationnaire nazi, réalisée avec le soutien du Deutsches Historisches Museum de Berlin s'était tenue au musée de la BDIC, avec la publication d'un ouvrage regroupant les contributions d'une trentaine de spécialistes internationaux, destiné à offrir au grand public le dernier état de la recherche⁵.

Pour toute personne intéressée par l'histoire de l'univers concentrationnaire – étudiants, chercheurs, anciens déportés ou descendants de victimes du nazisme –, la BDIC offre une documentation d'une richesse exceptionnelle : récits et témoignages des

rescapés des camps, études historiques, presse des différents pays, documents audiovisuels, sans oublier les photographies et œuvres originales conservées au Musée. Une grande partie des références de ces documents figure dans le catalogue en ligne de la BDIC (éditions postérieures à 1970) ; mais, en attendant la conversion rétrospective de l'ensemble du fichier papier dans la base informatisée, on ne conseillera jamais trop aux lecteurs de consulter également l'ancien fichier méthodique.

Dans le fichier **A'** consacré à la Seconde Guerre mondiale, figure ainsi la rubrique **A'VI « Prisonniers et déportés »**, avec d'abord les ouvrages généraux, puis un classement par thème (par exemple les ouvrages concernant plus particulièrement les enfants déportés ou les femmes) ; enfin les ouvrages sur chaque camp : les camps du III^e Reich (trois tiroirs, dont un consacré presque entièrement à Auschwitz) et les camps des pays occupés par l'Allemagne. Le tiroir sur Auschwitz compte environ 300 fiches sur les « études et témoignages » publiés dans différentes langues (dont beaucoup en polonais, jamais traduits depuis en français). On trouve ainsi la version originale, en yiddish, du carnet que Zalman Gradowski, le chef de l'insurrection héroïque du Sonderkommando de Birkenau, avait pu enfouir près du crématoire avant d'être lui-même exécuté, carnet qui fut retrouvé en mars 1945 : « Chercheur, dit Z. Gradowski, fouille encore, sur chaque parcelle de terrain. Des documents, les miens et ceux d'autres personnes, y sont enfouis, qui jettent une lumière crue sur tout ce qui s'est passé ici... »⁶.

Etudier Auschwitz, c'est étudier également « Auschwitz vu par les SS »⁷, pour reprendre le titre d'un ouvrage publié par le Musée d'Etat d'Oswiecim, dans lequel on trouve trois documents très particuliers : l'autobiographie de Rudolf Höss, premier commandant du KL Auschwitz (arrêté en février 1946, il écrivit ses mémoires dans la prison à Cracovie, fut condamné à mort par le Tribunal Suprême polonais et pendu à



(1) Amicale des Déportés d'Auschwitz, 73 avenue Parmentier, 75011 Paris (tél. 01 47 00 90 95).

(2) Ida Grinspan, arrêtée à 14 ans, en janvier 1944, dans le Poitou où l'avaient cachée ses parents juifs polonais, vient de publier le récit de ses deux hivers à Auschwitz : J'ai pas pleuré : Poitou-Auschwitz et retour, Paris, Robert Laffont, 2002. Comme le dit Bertrand Poirot-Delpech, qui a contribué à la publication de ce récit, « à 72 ans, ne fallait-il pas songer à mettre noir sur blanc le témoignage qu'elle a égrené devant des milliers de scolaires, sous peine qu'il n'en reste que des traces périssables ? »

(3) *Mémoire(s) et bibliothèques* : actes du colloque, Anglet, 24-25 juin 1999, Coopération des bibliothèques en Aquitaine/FFCB, 2001.

(4) Bruno Van Dooren, La BDIC in *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 4, *Les bibliothèques au XX^e siècle*, Paris, Cercle de la Librairie, 1992.

(5) *La Déportation : le système concentrationnaire nazi*, sous la dir. François Bedarida et Laurent Gervereau, Nanterre, BDIC, 1995.

(6) Ce témoignage exceptionnel, dont la BDIC possède également la publication dans un périodique polonais en 1969, a depuis été traduit en français et publié avec deux autres « rouleaux d'Auschwitz » déterrés après la libération du camp : Ber Mark, *Des voix dans la nuit : la résistance juive à Auschwitz*, préf. Elie Wiesel, Paris, Plon, 1977.

(7) *Auschwitz vu par les SS* : Höss, Broad, Kremer, Kraków, 1974 (éd. en français).

Auschwitz le 16 avril 1947)⁸ ; le journal de Johann Paul Kremer, qui fut médecin au camp d'Auschwitz en 1942 (témoignage sur lequel s'appuie le négationniste Robert Faurisson dans son ouvrage publié par la Vieille Taupe en 1980, *Mémoire et défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire : la question des chambres à gaz*) ; enfin un document rédigé par Pery Broad, fonctionnaire de la Gestapo du camp, dans lequel il décrit les crimes commis par les SS à Auschwitz.

Pour toute étude sur cette période, il faut aussi se reporter aux tiroirs **AXI** « **Crimes et sanctions** », ainsi qu'aux

fichiers des pays où se sont tenus les différents procès après la guerre (fichiers nationaux, **6 « Affaires et procès »**) : au fichier Pologne pour le procès de Varsovie en 1947, au fichier RFA pour le procès de Francfort en 1965. On citera notamment les 42 volumes du texte officiel en langue française du procès de Nuremberg ainsi que les documents fort rares que possède la BDIC sur le procès Eichmann.

Signalons également, au musée de la BDIC, plusieurs dessins originaux réalisés dans les camps par des déportés, dont ceux de Paul Goyard, Zoran Music ou encore de Boris Taslitzky (dont on

peut lire l'interview dans le catalogue de l'exposition *La Déportation : le système concentrationnaire nazi*).

Pour terminer ce très rapide tour d'horizon, il faut souligner la présence, à la BDIC, du bulletin de l'Amicale des déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie, *Après Auschwitz*, qui commença à paraître dès 1945 et continue régulièrement tous les trimestres⁹, ainsi que du *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, publié à Bruxelles depuis 1982.

Anne-Marie Pavillard

(8) Les mémoires de Rudolf Höss ont été édités séparément en français sous le titre *Le commandant d'Auschwitz parle*, en 1959, rééditées par le Comité international d'Auschwitz en 1979 dans la Petite collection Maspero puis par La Découverte en 1995.

(9) La collection de la BDIC est hélas très fragmentaire jusqu'en 1992.

Gianni Carrozza a participé au colloque *L'età della rivolta. Società di massa, movimenti di protesta e idee di rivoluzione negli anni '60 e '70*, tenu à Pise les 10-11 mai 2002. Ce colloque sur « L'âge de la révolte : société de masse, mouvements de contestation et idées de révolution pendant les années 60 et 70 » était organisé par la Biblioteca Franco Serantini, pour le trentième anniversaire de l'assassinat de ce jeune anarchiste dont elle porte le nom. G. Carrozza y a présenté une communication sur « Les sources pour l'histoire de 1968 à la BDIC », en rappelant les caractéristiques de l'établissement et sa politique documentaire, puis en indiquant des fonds importants comme ceux rassemblés par l'association Mémoires de 68 (archives des *Cahiers de Mai*, de Lip et de différents partis ou mouvements), les fonds Spartacus, Daniel Guérin, Roger Barralis et Nicole Maupéou-Aboud, ou ceux qui sont plus récemment entrés, comme les documents photographiques d'Elie Kagan, les archives de l'UNEF versés par le Groupe d'études et de recherche sur les mouvements étudiants (GERME) ou le fonds sur les « établis » réuni par Marnix Drensen.

Lundis de la BDIC

Dans le cadre des « **Lundis de la BDIC** », sept conférences ont permis, de novembre 2001 à avril 2002, à des chercheurs, des étudiants et des bibliothécaires de se réunir et de débattre des thèmes suivants :

- L'historien et la propagande, (à partir des dossiers de presse de l'entre-deux guerres), avec Robert Franck et Gianni Carrozza,
- Les femmes pendant la Seconde Guerre mondiale, avec Rita Thalmann et Philippe Mezzasalma
- L'historien et ses sources avec Brigitte Mazon et Sonia Combe
- Les sociétés post-communistes avec Bruno Drweski, Jean-Charles Szurek et Jean-Claude Famulicki
- Appréhender les Balkans à distance avec Bernard Lory et Yves Tomic
- Le dessin de presse dans les années 20 avec Christian Delporte et Fabienne Dumont
- Les médias et l'Histoire avec Marc Ferro

Mettant en présence un ou plusieurs chercheur(s) extérieur(s) et un collaborateur de la BDIC, ces cycles de conférences ont pour but de valoriser les collections de la bibliothèque et d'indiquer des perspectives de nouvelles recherches, tout autant que de stimuler les débats. Bibliothèque d'histoire, la BDIC a de tout temps constitué ses fonds dans un esprit d'ouverture aux autres



disciplines dont elle accueille et invite à ses conférences les chercheurs et les étudiants.

Parmi les thèmes de conférences prévues pour l'année 2002/2003, indiquons les archives du féminisme, avec Christine Bard et Sylvie Chaperon, la réécriture de l'histoire russe après l'ouverture des archives, avec Marc Ferro, Moshe Lewin et Jean-Paul Depretto, l'historiographie allemande, avec Jacques Le Rider, l'histoire et le cinéma (autour du film de Eyal Sivan et Rony Brauman, *Le Spécialiste*), avec l'un des réalisateurs et Martine Leibovici et enfin, la mémoire de la guerre d'Espagne avec l'engagement dans les Brigades internationales, avec Marie Claude Chaput, François Fontaine, Michel Lefebvre, Odette Martinez, Danièle Rozenberg et Rémi Skouteslsky.

Ce programme sera confirmé et les dates arrêtées avant les vacances. L'information paraîtra sur le site Internet de la BDIC.



Exposition autour de Jules Grandjouan



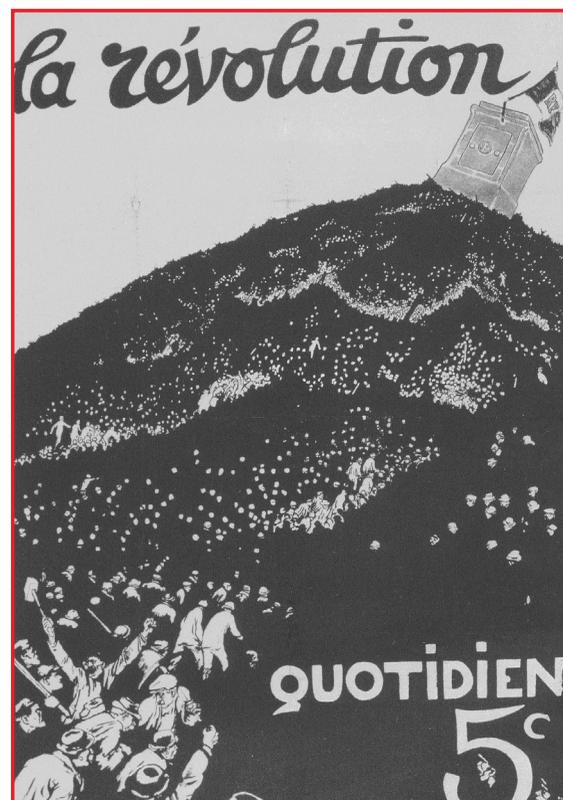
Le Musée d'histoire contemporaine-BDIC a inauguré le 20 mars 2002 une rétrospective consacrée à **Jules Grandjouan, créateur de l'affiche politique illustrée**. Réalisée en partenariat avec Les Silos - Maison du livre et de l'affiche à Chaumont et le Musée Château des Ducs de Bretagne à Nantes, l'exposition a présenté environ 150 pièces rares, dont un nombre important de dessins originaux conservés dans la famille. Cette manifestation a recueilli un écho favorable dans la presse, et auprès du public scolaire, car elle a permis à un public large de découvrir l'œuvre engagée d'un artiste aux fortes convictions anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, puis communistes. En même temps, le parcours de Grandjouan, s'inscrivant du début du

XX^e siècle aux années trente, a donné l'occasion au Musée de retracer les débuts de l'affiche politique illustrée, des premières images de propagande dans la presse et les cartes postales, aux prémices de l'affiche politique dans le support publicitaire pour aboutir, enfin, à la construction d'un langage par l'image pour véhiculer des idées. Présentée en pleine période électorale, elle a suscité auprès du public une réflexion nouvelle sur la communication politique d'aujourd'hui.

Après avoir été présentée à Chaumont de septembre à décembre 2001 et au Musée d'histoire contemporaine BDIC du 21 mars au 15 juin 2002, cette manifestation sera inaugurée au Musée Château des Ducs de Bretagne, à Nantes, en janvier 2003.

L'exposition s'accompagne d'un ouvrage intitulé **Jules Grandjouan, créateur de l'affiche politique illustrée** qui

s'appuie sur le travail graphique de cet artiste pour traiter à la fois de l'histoire de l'affiche et du dessin de presse. (Ouvrage publié par les éditions Somogy, sous la direction de Fabienne Dumont, Marie-Hélène Jouzeau et Joël Moris, disponible à la BDIC, 6, allée de l'Université, 92001 Nanterre cedex au prix de 30 euros + 4 euros de frais de port).



Fonds Ramón Casamitjana

Les documents de ce fonds comportent plusieurs thèmes qui reflètent le parcours d'étudiant engagé du donateur ainsi que ses activités professionnelles et associatives. Le fonds Ramón Casamitjana représente 22 cartons et 1374 pièces et il vient compléter des collections existant sur certaines périodes mais aussi enrichir considérablement d'autres plus lacunaires. Trois centres d'intérêt principaux s'en dégagent.

Le premier, chronologiquement, est constitué par un recueil d'archives (223 pièces) concernant l'exil en France et au Mexique de Juan Sánchez Marín, républicain espagnol qui a pu conserver de la période de la guerre d'Espagne un carnet de bord, allant du 4 février au 8 mars 1938 et du 20 décembre 1938 au 13 février 1939, date de son arrivée en France. A cela s'ajoutent divers documents (correspondance, photographies et coupures de presse) datés de 1939 à 1946.

De sa période étudiante, Ramón Casamitjana a conservé des documents de l'Action catholique Grandes écoles, de l'Association générale des étudiants de l'Université de Grenoble, de la Fédération nationale des associations d'élèves en grandes écoles (FNAGE), de la Fédération française des

étudiants catholiques ou de la Jeunesse étudiante chrétienne. Sont présents également des documents divers sur les prises de positions des mouvements étudiants pendant la guerre d'Algérie ou face à l'Espagne franquiste.

En tant qu'ancien président, entre 1981 et 1986, du groupe SONACOTRA (Société nationale de construction de logements pour les travailleurs) et de ses filiales (LOGIREP, LOGIREL, LOGIREM, LOGI-EST, LOGI-OUEST), Ramón Casamitjana a conservé des archives fort intéressantes sur l'immigration en France et sur le logement social. Il s'agit d'environ 600 documents de nature diverse : rapports, enquêtes, études, plans d'action sur les questions d'intégration urbaine et sociale, le logement des immigrés, les foyers de travailleurs étrangers ou les mouvements de sans-papiers. Nous trouvons un nombre important de documents relatifs à la SONACOTRA pour la période 1977-1996 : activités, relations avec les ministères, incidents dans les foyers. Ces documents constituent sans nul doute une source d'information précieuse sur des thèmes dont l'histoire reste en grande partie à écrire.

Rosa Olmos

Le fonds Evguenij Zamiatin (1884-1937)

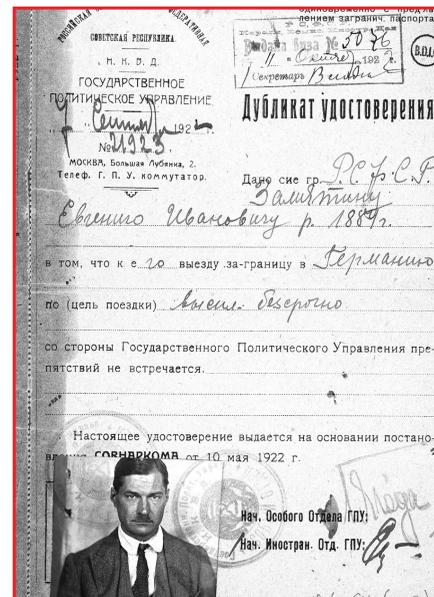
En 1972, les *Cahiers du monde russe et soviétique* (volume XIII, avril-juin) publient un « Catalogue des archives parisiennes d'Evgenij Zamiatin », signé Dagmar Hobzova. Dans son article, celle-ci ne précise pas le lieu où se trouvent alors ces archives. Or, c'est très précisément ce fonds-là qui parvient à la BDIC dix-sept ans plus tard. Le numéro de don qu'il reçoit à son arrivée permet d'identifier le donateur comme étant la société Regirex France, 54 bis rue Dombasle, 75015 Paris. En revanche, rien n'explique le choix de la BDIC pour déposer des archives essentiellement littéraires, si ce n'est la connaissance, dans les milieux de l'émigration russe en France, de notre institution et de sa mission.

Né en 1884, l'auteur de *Nous autres* (« Мы », traduit en français en 1929 et jamais publié en Russie soviétique) fait partie des déçus de la révolution russe. Il appartient à cette catégorie de révolutionnaires qui connut aussi bien les prisons tsaristes (1905-1906, puis 1914) que soviétiques (1922). Ingénieur de formation, il enseigne l'architecture navale à l'Institut polytechnique de Saint-Petersbourg. Auparavant, il a déjà acquis une renommée dans la construction des plus importants brise-glaces, comme l'*Alexandre Nevski*, plus tard rebaptisé du nom de Lénine.

Ses démêlés avec le nouveau régime commencent dès 1917. On lui doit très vite

cette phrase célèbre : « J'ai peur que la littérature russe n'ait qu'un seul avenir – son passé. » On considère par ailleurs que Zamiatin serait l'inspirateur du roman (lui aussi « contre-utopique » de George Orwell, 1984). A la suite de sa lettre à Staline, dans laquelle il se plaint de ne pouvoir publier, il obtient en 1931 le droit d'émigrer et s'installe en France où il meurt en 1937.

Le fonds déposé à la BDIC comprend nombre de nouvelles, pièces de théâtre, synopsis et scénarii encore inédits, à l'état de manuscrits ou de tapuscrits, déjà traduits en plusieurs langues¹, des photos, des dessins, des documents personnels tels que son diplôme d'ingénieur, des curriculum vitae (à titre de curiosité signalons l'autorisation signée par Lagoda en 1922 de quitter « pour toujours » (sic !) le territoire et dont Zamiatin ne s'est jamais servi), son passeport etc., ainsi que des lettres personnelles ou adressées par des personnalités comme l'historien Pierre Pascal, ou encore Boris Souvarine à sa veuve jusqu'en 1964. Un document original permet enfin de voir à l'œuvre la naissance du mécanisme de la censure : le compte-rendu de la réunion de la Commission d'étude de la littérature contemporaine, présidée par B.V. Kazanski, en date du 29 novembre 1926. Y siégeaient notamment V. Kaverine, V. Jirmounski et B. Eichenbaum. La réunion avait pour objet la pièce de théâtre *Blokha* (la puce) de Leskov, que la mise en scène de Zamiatin aurait dénatu-



rée. Ce n'étaient cependant que les débuts de la censure et les critiques n'atteignaient pas encore la violence dont elles témoignent plus tard.

Composées de huit cartons (483 pièces), les archives de Evguenij Zamiatin peuvent être consultées en salle de réserve sous la cote F delta réserve 614.

Sonia Combe et Sacha Goriounov

(1) Sur certaines de ces traductions, on trouve apposée la signature de l'auteur, ce qui peut être interprété comme l'acceptation de la traduction.

Un projet d'acquisitions thématiques : La presse de la révolution conservatrice allemande des origines à 1945

Dès l'implantation en son sein, en 2001, d'un Institut fédératif de recherches, la BDIC a arrêté quelques lignes d'acquisitions documentaires propres à étayer et stimuler la recherche historique des années à venir. Parmi les thèmes retenus sur une première phase de quatre ans, le secteur allemand a entrepris de créer un fonds de microfilms destiné aux spécialistes de la révolution conservatrice, et d'abord de sa matrice allemande.

La raison de ce choix ne saurait surprendre : l'historiographie du XX^e siècle a subi, ces dernières années, deux chocs salutaires, celui des controverses sur la nature des totalitarismes puis celui des nouvelles perceptions de la Shoah. Or, dans le cas des régimes mussolinien et hitlérien, la recherche de langue française sur la préhistoire de ces deux tyrannies de masse accuse un retard considérable. « Révolution conservatrice » est le nom donné à cette préhistoire, un nom qui, en France, n'est guère familier qu'aux lecteurs de l'historien et germaniste de Strasbourg, Louis Dupeux, ou à ceux du philosophe Jean-Pierre Faye. En Allemagne, en revanche, la recherche

avait commencé dès les premières heures de la République fédérale. Son objectif est double : enquêter en rétrospective « généalogique » sur la préhistoire de l'hitlérisme, mais aussi tester de nouvelles hypothèses herméneutiques, que l'on résumera ainsi : la terreur hitlérienne a-t-elle été le fruit régulier de la révolte des courants de la révolution conservatrice contre la République de Weimar (et faut-il considérer les nazis, dès leurs débuts, comme une des composantes de cette « révolution » née, entre autres, des écrits de Moeller Van den Bruck, de Spengler, de Carl Schmitt), ou bien faut-il admettre qu'entre les révolutionnaires conservateurs et la NSDAP le conflit fut plus décisif que la connivence ? Problématique d'autant plus féconde que, dans le cas italien, les sources conservatrices révolutionnaires du fascisme sont patentes : Benito Mussolini fut un des fils spirituels les plus ardents de Georges Sorel, lui-même épigone de Taine et de Nietzsche.

Partant d'une vaste bibliographie de la littérature révolutionnaire conservatrice datant de 1949 et actualisée en 1970 puis en 1992, le secteur allemand de la BDIC

prévoit l'entrée dans ses fonds documentaires d'une centaine de titres de périodiques révolutionnaires conservateurs (une première vingtaine est en cours de catalogue), sous forme de microfilms. L'abondance de cette littérature idéologique de première main fait d'ores et déjà prévoir un second plan d'acquisition. Cet enrichissement en littérature primaire se double d'une politique d'acquisitions systématiques du côté de la production scientifique contemporaine ou de la réédition de textes fondateurs de la pensée révolutionnaire conservatrice (Erich Forsthoff, Eric Voegelin, par exemple).

Notre objectif : satisfaire à temps une demande documentaire dont le matériau était, jusqu'à ce jour, d'accès difficile en France. Et contribuer ainsi, en comblant une lacune, à proposer de nouvelles sources de réflexion à tous les chercheurs, historiens, sociologues ou philosophes, concernés par l'avènement de l'âge et du continent totalitaires à l'époque des guerres et des révolutions en chaîne.

Jean-Luc Evard,
Etudes germaniques



Le fonds Daniel Guérin et l'histoire de la sexualité

Historien, personnalité riche et entière, Daniel Guérin (1904-1988), est surtout connu pour ses positions anticolonialistes (Indochine, Algérie, Maroc), antifascistes (il dénonce la peste brune dès 1933) et son itinéraire politique (venu de la Gauche révolutionnaire de la SFIO, il deviendra ensuite libertaire)¹. Mais il est aussi un actif partisan de la libération sexuelle et de la dépénalisation de l'homosexualité². Le fonds que Daniel Guérin a déposé à la BDIC rend compte de ses combats multiples. C'est avec son *Kinsey et la sexualité* (Julliard, 1954), que l'historien d'extrême gauche prend, pour la première fois, une position publique sur les questions sexuelles. Les rapports Kinsey, traduits en France en 1948 et 1954, lui en donnaient l'occasion³.

Ces archives sont particulièrement précieuses pour qui se penche sur l'histoire de la sexualité. Intimes et longtemps taboues, les pratiques sexuelles n'ont guère laissé de traces dans les archives. Même l'histoire de la sexologie, discours savant et éclairé sur la sexualité, se heurte à des difficultés. La sexologie française progresse beaucoup par importation : les écrits de Krafft-Ebing, Havelock Ellis, Wilhelm Reich, Wilhelm Stekel, Alfred Kinsey, pour ne citer que les principaux sexologues, jouent un rôle fondamental dans la formulation de la *scientia sexualis* française⁴. Or, étudier la réception en France de ces œuvres s'avère malaisé. Les maisons d'édition, dépositaires naturels de la correspondance avec les auteurs et les traducteurs, des chiffres des tirages ou des ventes et des dossiers de presse, n'ont que depuis peu le souci de leurs archives. Qu'on en juge : chez Gallimard, les archives antérieures à 1954 ont brûlé, chez Julliard, elles ont

été inondées, chez Plon et Horay, les recherches se sont révélées vaines. Les dossiers déposés par Daniel Guérin à la BDIC permettent partiellement de contourner ces obstacles. Le carton 12 comporte le manuscrit, les documents ayant servi à la rédaction, une correspondance nombreuse (avec l'éditeur, des lecteurs, et de nombreux intellectuel-le-s de l'époque) ainsi que les comptes-rendus et critiques de presse.

A travers le manuscrit et le courrier que Daniel Guérin rédige à son propos, on peut établir la genèse de l'essai. Il s'agit d'abord d'un long compte-rendu destiné probablement aux *Temps modernes*, mais en fait publié dans plusieurs livraisons de *France Observateur* (23 septembre, 7, 22 et 29 octobre, 4 novembre 1954), fondé depuis peu par Claude Bourdet, puis, l'article devient un livre publié chez Julliard⁵. En plus des lectures qu'il entreprend, l'auteur prend soin de se renseigner auprès des spécialistes. Il écrit à des avocats et des juristes pour connaître les discriminations du droit pénal envers les homosexuels ; s'enquiert de l'innervation du vagin auprès de Jean Dalsace, gynécologue, ancien secrétaire général de la Société de sexologie, traducteur de Stekel et actif militant du *birth control*.

Une fois le livre sorti, le dossier de presse le montre sous le double feu des critiques, celle des chrétiens (Jacques Ellul dans *La Réforme*) et, plus dure, celle des communistes (Jeanine Parot dans *Les Lettres françaises*). Ce qui fait dire à Daniel Guérin : "les plus sévères [critiques] émanent de milieux marxistes qui ont tendance à gravement sous-estimer la variété d'oppression de l'homme par l'homme qu'est le terrorisme antisexuel. Je m'y attendais d'ailleurs et je savais, en

publiant mon livre, que je m'exposais au risque de me mettre à dos ceux desquels je me sens le plus proche sur le plan politique⁶... « On le voit aussi pester contre *France Observateur*, qui n'a publié que le courrier hostile et non les lettres de soutien reçues également : » mais ce qui est scandaleux, c'est que le journal n'a pas publié deux lettres de lecteurs qui voulaient (?) bien me dire qu'il admirait et appréciaient mon courage !... Les "tabous" exercent encore une pression si forte qu'un journal de gauche ne va (?) publier que les lettres opposées à ma thèse⁷". A côté de lettres blessantes et insultantes, on trouve aussi l'expression émouvante d'une grande gratitude. « Du fond de mon cœur, je vous exprime ma plus vive reconnaissance. J'aurais vécu plus mal si je n'avais pas lu votre livre, qui est pour moi le livre le plus important que j'aie lu » confie ainsi un lecteur⁸. Avec certains correspondants l'échange durera plusieurs années.

Ce fonds montre aussi Daniel Guérin en liaison avec les quelques rares intellectuels partisans, comme lui, de la libération sexuelle : André Baudry, fondateur en 1954 de la revue « homophile » *Arcadie* ; Françoise d'Eaubonne, auteur d'une longue étude sur le *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, *Le Complexe de Diane*, dont le sous-titre est *Erotisme ou féminisme* (Julliard, 1951) ; René Guyon, lui-même sexologue de tendance anarchiste ; Jean Galtier-Boissière, directeur du *Crapouillot*, éditant régulièrement des numéros à thème sur la sexualité et qui sollicite sa collaboration.

Sylvie Chaperon

*Maîtresse de conférence
à l'Université Toulouse-Le-Mirail*

(1) Voir la notice de Jean Maitron dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*.

(2) Daniel Guérin, *Autobiographie de jeunesse. D'une dissidence sexuelle au socialisme*, Paris, Pierre Belfond, 1972.

(3) Alfred C. Kinsey et al., *Le Comportement sexuel de l'homme*, Paris, éditions du Pavois, 1948 et Alfred C. Kinsey et al., *Le Comportement sexuel de la femme*, Paris, Le Livre contemporain Amiot Dumont, 1954.

(4) Sylvie Chaperon, « Kinsey en France : les sexualités masculine et féminine en débat » in *Masculin, féminin*, Anne-Marie Sohn (dir.), *Le Mouvement social*, n° 198, janvier-mars 2002, pp.91-110.

(5) Il sera ensuite partiellement repris dans Daniel Guérin, *Essai sur la révolution sexuelle après Reich et Kinsey*, Paris, Pierre Belfond, 1969.

(6) Lettre de Daniel Guérin à René Guyon le 27 mai 1955, fonds Daniel Guérin de la BDIC, Folio delta 721/carton 12/ 4.

(7) Lettre de Daniel Guérin, datée de septembre 1956, fonds Daniel Guérin de la BDIC, Folio delta 721/carton 12/4.

(8) Lettre datée du 6 février 1962, fonds Guérin de la BDIC, Folio delta 721/carton 12/4.



MARC FERRO : les médias et l'histoire

Nous faisant l'honneur de clore la série des *Lundis de la BDIC* pour 2002, Marc Ferro, qui a publié récemment une *Histoire de France* (Odile Jacob, 2001) et *Les Tabous de l'Histoire* (Ivea, 2002), évoquait les interférences entre les approches diverses des médias et la pluralité des types d'histoire en usage. Nous le remercions de nous avoir autorisé à reproduire un passage du début de sa conférence.

On assiste à la disparition des grands systèmes de référence de ces dernières décennies, ces discours dominants, ces idéologies de référence qui offraient l'avantage de pouvoir cadrer nos éléments de connaissances, quitte à faire éventuellement la critique de tels cadres. Maintenant, avec l'effritement de notre vision du monde, nous avons le sentiment d'être dépayés. Il peut être intéressant de voir de plus près le rôle des médias dans cette conjoncture, de savoir pourquoi les médias, en nous éclairant, nous rendent aussi aveugles. Cela ne veut pas dire qu'avant l'ère des médias, on était forcément clairvoyant. Il suffit de se rappeler quelques exemples : à la veille de la révolution de Février, Lénine se demandant si la révolution aurait lieu un jour en Russie, ou les Japonais ne croyant pas à la riposte des Etats-Unis après Pearl Harbour à cause des coûts dissuasifs de la guerre pour le business américain. Ou encore Rosa Luxembourg affirmant avec d'autres, avant 1914, l'improbabilité d'une guerre impérialiste, car elle coûterait trop cher aux capitalistes, oubliant ainsi l'existence en histoire des passions, du goût de la revanche. Aujourd'hui, alors que les visions du monde cohérentes se délitent, les médias ajoutent à notre manque de clairvoyance, qui existait bien avant. Mais ils interviennent pour brouiller les pistes un peu plus.

Que se passe-t-il dans nos têtes ? Une interférence des systèmes de connaissances qui ne communiquent pas entre eux. Un premier moyen d'accès à l'histoire, aux connaissances et aux informations, c'est l'enseignement. A l'école, où les cours sont cloisonnés : ce qu'on apprend en français, par exemple sur Jean-Jacques Rousseau à propos de la constitution des Corses, on ne le dit pas en histoire. A l'université, non seulement les disciplines ne communiquent pas,

mais en guise d'interdisciplinarité, il existe plutôt une sorte d'impérialisme sectoriel : chaque discipline veut dominer ou « manger » les autres. Après le règne de l'économie, il y a eu la démographie, puis une petite ère d'impérialisme linguistique. Ensuite est venue l'ère des sociologues, qui ont imposé la sociologie historique, au moment où les historiens faisaient de l'histoire sociologique. On faisait ainsi la sociologie du communisme. L'anthropologie, ensuite, était censée conférer une dimension scientifique et fournir une connaissance vraie des sociétés, mais avec l'inconvénient de les figer dans un modèle statique qui néglige les altérations. Paradoxalement, l'existence de disciplines séparées empêche l'intercommunicabilité des approches. Du fait de cette vision dissociée des mêmes phénomènes, on arrive difficilement à se faire, si l'on peut dire, sa religion de ce que peut être une approche scientifique. Ou alors il faut croiser toutes ces approches, ce qui devient un exercice de méthodologie, et on n'est plus dans la substance.

Tel est le premier monde dans lequel nous vivons. Il y en a un deuxième, un deuxième chenal par lequel nous entrons dans le monde extérieur, c'est la presse écrite. On s'aperçoit que la presse écrite a une autre approche, qu'elle est organisée différemment. En effet, dans les journaux, la classification des domaines, de la matière de l'information reproduit au fond l'ordre des pouvoirs : la politique intérieure, la politique extérieure, la santé ; auparavant, la page religion. Ou bien les domaines de la société : le sport, les spectacles. Le journal gère la connaissance historique du passé et du présent selon des critères qui reproduisent la façon dont le pouvoir observe la société. Cela ne veut pas dire que le journal répète d'une manière acritique les informations des différents ministères, mais ces cadres-là lui servent de repères. A l'intérieur de ces cadres, le journal peut approuver ou contester, mais ce sont eux qui lui servent de références et ces cadres ne communiquent pas avec ceux de l'enseignement. D'où les difficultés des professeurs d'histoire, quand ils se sont essayés à lire et commenter le journal avec leurs élèves, depuis vingt ou trente ans. Le journal restant au jour le jour dans le présent, avec ses modes de classification propres, on peut diffici-

lement, grâce à lui, expliquer le passé, jouer de ce rapport du passé au présent propre à l'histoire. Et quand le journal fait une place au passé, consacre une page à une commémoration historique par exemple, ce passé reste enfermé dans le passé, ne communique pas avec le présent. Le journal ne veut donner que du scoop, c'est-à-dire ce qui s'est passé aujourd'hui, pas ce qui s'est passé hier. Un journal qui expliquerait ce qui s'est passé hier n'aurait aucun succès. Et s'il expliquait ce qui s'est passé aujourd'hui par tout le passé, ce ne serait plus un journal, puisqu'on n'attend de lui que le *scoop*, la dernière information, si possible inédite.

Dans un journal, l'ordonnement de l'information n'est pas celui que nous offre l'école ou la faculté. Il faut donc croiser tout cela, et ce n'est pas évident, car dans un cas, il y a du temps court et dans l'autre, du temps long et il est clair que le journal ne fait guère la liaison entre le passé et le présent ou il le fait d'une façon qui est artificielle.

La troisième approche est celle de la télévision et l'organisation de son dispositif de connaissances diffère aussi de celui du journal ou de l'enseignement. Elle est organisée par genres : la direction de l'information, la direction des magazines, la direction des fictions, etc. Là encore, ces ensembles ne communiquent pas entre eux. L'information ne livre que les dernières informations, les plus récentes. Le magazine ne veut connaître que du magazine. On en arrive à ce que l'information donne de l'information sans l'élucider, et que le magazine élucide sans informer. Jamais le journal de 20 heures n'utilise ce que le magazine de 18 heures a pu fournir, par exemple sur un conflit en cours, comme au Moyen-Orient. Chaque bureau est isolé de l'autre et souverain. Une expérience personnelle m'a été instructive : invité dans un magazine de télévision à la mort de Brejnev, je cherche ce que son successeur a bien pu écrire, trouve à la BDIC une brochure avec ses discours, et y découvre du nouveau. Je tenais un *scoop*, mais on me demandait autre chose, de parler des obsèques de Brejnev, de les comparer avec les précédentes, et cela parce que j'intervenais dans un magazine, alors que ce que je détenais, c'était de l'information !



suite de la page 11

Les champs de la télévision ne communiquent pas avec ceux de la presse écrite. Si la télévision emprunte à la presse sans le dire, la presse écrite, elle, n'utilise pas la télévision. Parfois, certes, des articles ou des rubriques sont consacrés à des émissions, mais uniquement pour en faire la critique, faire l'analyse critique d'un autre médium, mais pas pour le contenu, pour les connaissances infinies qui passent dans les émissions ou les films, tout ce que la télévision montre. Ainsi, du grand nombre d'émissions historiques : il peut passer jusqu'à vingt films à caractère historique sur les différentes chaînes de télévision en une journée. Personne ne les regarde, ne les analyse : c'est un savoir qui s'évapore.

Le cinéma ou du moins ce cinéma qui apporte un supplément d'intelligibilité sur le fonctionnement des sociétés, a lui aussi un regard très différent des trois autres et qui ne communique pas avec les précédents. Il apporte tantôt un savoir innocent, comme en passant, – par exemple comment on voyageait en 1925 aux Etats-Unis, dans *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder – ou un savoir assumé, celui des cinéastes qui montrent comment ils voient la société.

Les films historiques ont souvent plus d'intérêt que bien des travaux d'historiens. Il y a d'abord des films comme *Potemkine*. L'essentiel de l'information factuelle a beau y être inexact, à part peut-être la viande pourrie et l'émeute : en fait, les marins ont fui à l'étranger sans demander leur reste, ils n'étaient pas révolutionnaires, ils ne savaient rien des mencheviks ou des bolcheviks. Mais le film fait bien comprendre la société russe de l'époque, on voit très bien ce qui va se passer et le pourquoi de la révolution d'Octobre. Un film dont l'information est inexacte nous donne ainsi une version juste d'un phénomène révolutionnaire.

Une sorte de contre-histoire

Certains cinéastes posent un problème, sans l'énoncer comme je le fais, mais telle est bien leur idée: il n'y a pas de raison que ce soient seulement les partis politiques, les églises, les doctrinaires qui nous donnent le sens, la signification de l'histoire. Ces cinéastes veulent dire : voilà comment je vois, comment j'interprète la société.



Ils apportent alors un éclairage formidable que personne d'autre n'est en mesure d'apporter. Ils font une sorte de contre-histoire.

Un bon exemple en est René Clair, avec son film de 1931, *A Nous la liberté*. Un malfrat interprété par Raymond Cordy, se retrouve en prison. Il y travaille à la chaîne et fabrique des jouets (C. Chaplin a repris son idée de gag de la chaîne qui s'accélère), il s'évade, puis se remet à voler. De fil en aiguille, il s'enrichit et devient un gros industriel. Un policier l'ayant reconnu un jour, il prend les devants, donne son usine à ses employés, avant de reprendre sa liberté. Ce film qui n'a l'air de rien nous dit beaucoup. Un petit malfrat, un petit escroc et un gros industriel, c'est la même chose : c'est dit en une séquence qui dure vingt secondes, on a compris ce que les Grecs avaient compris les premiers : il n'y a pas besoin de deux dieux pour les voleurs et les commerçants, un seul suffit. 1931 : *Le Figaro* tire à boulets rouges sur ce film « anarchiste » ou « communiste », etc. Mais ces ouvriers ne veulent pas de l'usine que leur laisse le héros ! Aux responsabilités, ils préfèrent la liberté de jouer aux cartes ou d'aller à la pêche. Montrer cela dans un film, alors qu'on est à une grande époque où on parle du socialisme fait que la presse de gauche l'exécute également ! Voilà un film qui met à bas l'idéologie de droite comme de gauche, mais qui ne se trompe pas totalement. René Clair avait son regard sur le fonctionnement social, qui était à part. Kazan, lui aussi, démonte les mécanismes internes de la société américaine, de

même que, par exemple, Renoir avant 1939. Vous avez des cinéastes qui vous expliquent comment fonctionne la société de façon souvent plus convaincante qu'un professeur, un historien, une église ou un parti politique.

Comment font-ils ? Ils choisissent une situation ou un problème comme instrument de connaissance. Par exemple, le rapport entre les citoyens et l'Etat, ce qu'on ne trouve pas concrètement dans les livres d'histoire. C'est le cas avec *Le Troisième homme*, dans lequel une femme ne veut pas dénoncer son amant, joué par Orson Welles, qui est pourtant un gredin. Elle partage l'attitude de Camus qui disait qu'entre la justice et sa mère, il choisissait sa mère. C'est le problème de notre attitude face aux institutions : faut-il leur obéir par idéal civique ou se doit-on aux gens qu'on aime ? C'est un vrai problème de société que l'histoire n'aborde pas. Ou bien, encore, dénoncer un scandale, au risque de pratiquer la délation ? Elia Kazan aborde ce thème, car il a connu ce problème personnellement. On l'a accusé d'avoir dénoncé des communistes à l'époque du maccarthysme, il a été rejeté, mais ce qu'on passe souvent sous silence, c'est que lui-même avait été rejeté auparavant par les communistes, après avoir condamné le pacte germano-soviétique de 1941. Il a beaucoup tourné de films sur ce thème, et certains sont des chefs-d'œuvre, non pas de cinéma, mais d'intelligibilité du fonctionnement des sociétés. Le plus étonnant est celui intitulé *Les Visiteurs*, à la fin des années 60. Un jeune Américain « nouvelle vague », pacifiste, est appelé au Vietnam, où il est témoin d'exactions commises par ses camarades. Indigné, il les dénonce et ils sont emprisonnés. Trois ans après, ils viennent le trouver là où il habite. Alors, sa femme, à qui il n'en avait pas parlé, lui reproche son attitude de délation et se désolidarise de lui.

Les bons cinéastes savent ainsi trouver une bonne problématique, situer l'action dans une petite ville avec ses réseaux typiques, trouver un bon cadre, ce qui est difficile en histoire, où on ne sait pas aussi bien cadrer ! Mais ces particularités du cinéma ne correspondent pas davantage avec ce qu'enseigne l'école, la presse écrite, la télévision. C'est la non-communication entre ces différents modes d'approche qui rend difficile de mettre un peu d'ordre entre tous ces types de connaissances.

Marc Ferro